

# Gérald LIÉBERT

(31 mai 1926 - 30 juin 2021)



# Hommage à Monsieur Gérald LIÉBERT

(Texte : Patricia Bizzari - Photos : Patrick Simon)

Voici quelques mots concernant Gérald, notre ami de toujours ou d'hier, une personne que vous avez aimé et qui comptait pour vous...

Gérald était un homme de passions. Il en eut plusieurs qu'il cultiva toute sa vie – la famille, le vélo, la photo et la montagne – qui lui permirent de nouer des relations chaleureuses avec de nombreuses personnes dont vous êtes. Il serait heureux de nous voir ici tous rassemblés pour son dernier tour de pédaler.

Il était né le 31 mai 1926, jour de la Sainte Pétronille, première sainte patronne de la France et célèbre vignoble sur l'île d'Orléans au Canada ! Un beau jour pour venir au monde, n'est-ce pas ! Ça s'annonçait bien. Bernard, puis Daniel, viendront agrandir la famille d'Éliane et Georges, patron d'une petite bonneterie à Saint-André-les-Vergers.

La guerre va bouleverser son adolescence et il lui restait de la période de l'occupation le chant historique "Maréchal nous voilà", que les enfants devaient chanter obligatoirement tous les jours à l'école et qu'il connaissait encore par cœur (duo avec René Cornette) ! Hors temps scolaire, il passe sa vie sur son vélo avec une bande de copains, tous plus sympas les uns que les autres, du Cyclo-Club Troyen Savinien. La période ne se prête ni aux dépenses, ni aux distractions et la jeunesse n'est pas riche. Oncle Gérald me racontait souvent cette anecdote qui m'amuse toujours. Un jour, il doit prendre le train avec son ami Guy Simon. À l'époque, la SNCF proposait trois classes de confort. La guichetière leur demande 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> ? Et Guy de répondre : "Ben, donnez nous des 3<sup>e</sup> puisqu'il n'y a pas de 4<sup>ème</sup> ! Certes, il y avait bien des trous au fond des poches, mais les amitiés qu'il a nouées à l'époque, Gérald va les nourrir toute sa vie. C'était un fidèle mon oncle Gérald !

Son premier gros chagrin, deux ans seulement après la Victoire, en 1947, c'est le décès de son père Georges à 51 ans.

Et son premier grand bonheur, s'appelle Mauricette qu'il épouse en 1948, et le second c'est la naissance de Jeannot l'année suivante... Telle fut sa première passion. Sa famille, la sienne et celle de sa femme, nombreuse, va lui apporter d'autres frères et d'autres sœurs qui l'aimeront tout autant.

C'est ainsi que mon père Joseph, de presque vingt ans son aîné, devient pour lui plus qu'un ami proche : un père de substitution. Ils s'entendent tellement bien que nous partagerons les vacances d'été pendant des décennies, avec mon père, puis sans lui : l'Italie de long en large et en travers, les Gorges du Tarn et les Cévennes, et j'en passe... Mais comment oublier l'ascension nocturne du Stromboli ; et au Viet Nam, mon oncle déguisé en mandarin au cours d'un repas princier valait ses trois étoiles au guide Michelin !

La descente en pénichette du canal latéral à la Loire nous a laissé une phrase culte. Alors que nous approchions du bord pour accoster, mon oncle saute sur la berge et sa jambe tombe tout entière dans un trou de terre qui l'oblige à s'asseoir sur l'herbe avant de l'extirper sans problème. Et Tata Mauricette de dire avant de savoir s'il s'était blessé ou non : "Ah ! Des chaussettes propres de ce matin !"

Des souvenirs encore, des souvenirs toujours grâce aux photos...

Son appareil photo – il en eut des multitudes, toujours attaché qu'il était à posséder le dernier modèle – nous a accompagné toute notre vie et de ma plus tendre enfance jusqu'à notre dernière rencontre à Hyères, où je suis allée les voir avec Rolande en septembre 2018. J'ai tant de clichés qui sont autant de souvenirs du temps de l'enfance insouciant, celui où tous nos parents étaient là pour nous protéger et déjà, pour nous faire découvrir la beauté du monde et de tant d'événements qui ont ponctué la vie des personnes qu'il aimait. Cette passion il me l'a transmise à l'adolescence et elle ne m'a pas quittée.

Et puis, il y a eu la montagne ! Si dans sa jeunesse, en sportif accompli, il avait sillonné à vélo les routes de France, s'il avait franchi le col du Stelvio en tandem avec Mauricette, il va enfiler les chaussures de marche pour parcourir quelques sommets et tous les sentiers qu'offrent les Alpes autour du petit village autrichien de Partenen. Il gravira le Piz Buin (3400 m d'altitude) à l'âge de 65 ans ! Mauricette, épouse idéale, partage ses passions et nous nous retrouverons, nous aussi, de nombreuses années chez Martha avec Gérald, Mauricette, Franck et Florent dont ils avaient fait de véritables petits montagnards ! Franck et Florent qui grandiront loin d'eux, ce qui les fit souffrir un peu, beaucoup, énormément...



Et puis, petit à petit, tout s'est délité : en juin 2001, il perd sa moitié, et ce n'est pas seulement une image ! La disparition de Mauricette – vingt ans déjà ! – lui fait perdre un temps le goût de la vie. Heureusement Jeannot et son épouse sont là, qui l'entourent de leur amour filial...

Il va retrouver ce goût de vivre quelques années avec sa compagne Rolande et part s'installer avec elle à Hyères.

Mais le décès de Jeannot, son enfant unique, en 2018 est pour lui un coup si terrible qu'il va précipiter une altération définitive de sa personnalité, et donc une fin de vie pathétique, l'esprit vagabond et le regard perdu...

Nous tous, ici, qui l'avons bien connu, nous savons bien que nous venons de perdre un homme bon, sensé, un homme de confiance, un ami fidèle et fiable, un compagnon rieur et pince-sans-rire, avec un grand sens de l'humour, mais pourtant sérieux, raisonnable et rassurant, sans ostentation ni démonstration excessives, élégant dans sa tête et dans son cœur, généreux en amour comme en amitié, je dirais même chevaleresque, fruit d'une éducation comme on n'en fait plus...

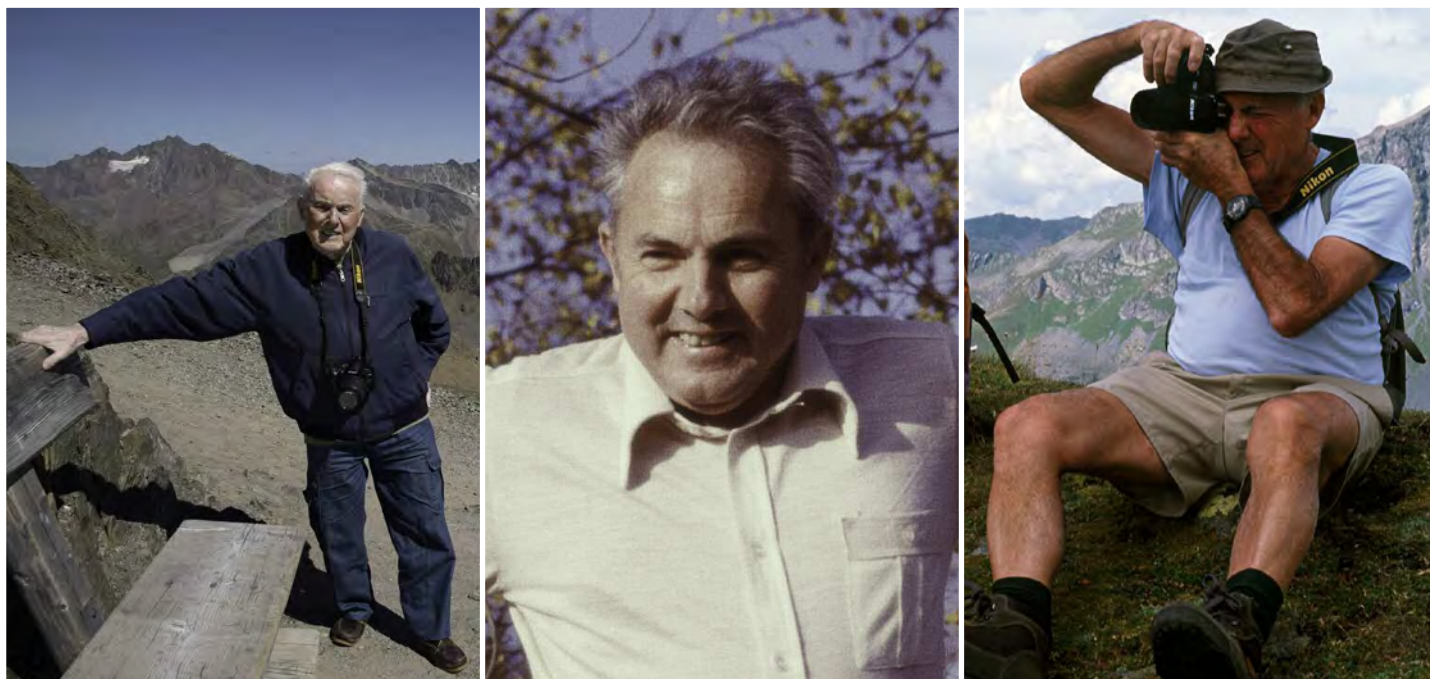
Mon cher oncle, tu m'as appris à nager, à faire du vélo, tu m'as initiée à la photo bien sûr et tu m'as entraînée au sommet de la Schesaplana ! Finalement, tu fus pour moi aussi comme un père et le souvenir que je veux garder de toi est celui d'une photo idéale : il y aura tata et toi sur un tandem à la tête d'un petit peloton d'enfant, petits-enfants, d'arrière petits enfants et plein de copains dans un beau décor de montagne !

Je parlais de ton regard perdu des derniers jours... j'espère qu'il le fut dans tes souvenirs heureux et que ceux-ci ont illuminé tout ton être au cours des ultimes moments de ta vie.

Grimpe mon oncle, grimpe en haut du Piz Buin ! Décolle, envoie toi et va rejoindre celles et ceux que tu aimais aux côtés desquels il nous plaît de t'imaginer, l'appareil photo en bandoulière, dans l'espace céleste dont nous ne savons rien.

Un proverbe italien dit : "La douleur de l'avoir perdu ne doit pas nous faire oublier le bonheur de l'avoir connu."

Ce matin, je mesure ce bonheur et je sais, par votre présence ici, que je ne suis pas seule dans ce cas.



***Gérald Liébert est né le lundi 31 mai 1926 et nous a quitté le mercredi 30 juin 2021.***

***Gérald est entré au Cyclo-Club Troyen Savinien le mardi 4 mai 1943.***

***Gérald est élu Trésorier Général, lors de l'Assemblée générale du CCTS, le samedi 30 novembre 1957, poste qu'il a quitté en 1981.***

***Gérald, le Cyclo-Club Troyen Savinien t'adresse ses plus sincères remerciements !***